

# Le PFN présente ses propositions

## « pour une nouvelle droite politique »

LE MONDE | 12.11.1979 | ALAIN ROLLAT

**Le Parti des forces nouvelles (P.F.N., extrême droite), créé il y a cinq ans, et devenu la branche française de l'eurodroite, réunit samedi 10 et dimanche 11 novembre, dans un hôtel parisien, son quatrième congrès national. Les travaux ont été préparés par une série de séminaires régionaux. Les dirigeants du P.F.N. se proposent essentiellement trois objectifs : définir leur stratégie dans la perspective des prochaines échéances électorales, situer leur formation par rapport au courant de pensée de la nouvelle droite " culturelle " et présenter une série de propositions pour l'avènement d'une " nouvelle droite politique " visant à, combattre à la fois la gauche et le libéralisme giscardien. Le congrès doit renouveler aussi le bureau politique et le conseil national du parti.**

Sans craindre de pratiquer l'autosatisfaction, le P.F.N. se prévaut du résultat que la liste de l'Eurodroite française, conduite par M. Jean-Louis Tixier-vignancour, a obtenu aux élections européennes (265 074 voix, soit 1,31 % des suffrages exprimés) - c'est, il est vrai, un des meilleurs scores réalisés par l'extrême-droite depuis l'élection présidentielle de 1965 - pour prétendre rassembler tous les partisans d'un " renouveau " de la droite française. Il se trouve conforté dans cette espérance par le succès qu'il a obtenu à l'élection municipale d'Aix-en-Provence, à l'issue de laquelle un de ses militants a été élu sur la liste de M. Alain Joissains (U.D.F.-rad.). C'est la première fois qu'un membre du P.F.N. devient, comme tel, conseiller municipal d'une grande ville. La formation que dirigent MM. Pascal Gauchon et Alain Robert espère remporter d'autres succès du même genre aux élections municipales de 1983. " Mais ceci suppose une large ouverture vers les éléments les plus " droitiers " de la majorité ", souligne le bureau politique du parti. Pour l'élection présidentielle de 1981, le choix du P.F.N. est fixé : " Faire échec aux projets sociaux-démocrates de Giscard. "

La direction du P.F.N. devait soumettre au congrès une brochure précisant ses propositions " pour une nouvelle droite politique ", dans laquelle elle estime que la rupture de l'union de la gauche pourrait conduire les socialistes à répondre, à terme, aux sollicitations du chef de l'État : " Combien de temps avant que le P.S. (ou une partie du P.S.) ne réponde aux œillades lancées par Lecanuet ou Stoléro ? Ce qui se passe, c'est que Giscard est en train de devenir, pour la droite, le danger crédible. Ce qui nous impose de représenter avec sérieux notre famille. Nous ne reviendrons pas à la politique du pire ; et quand le choix nous sera imposé entre un homme de gauche et un majoritaire, nous n'hésiterons jamais. C'est le prix de notre cohérence. Mais nous envisageons en 1981 toutes les possibilités de faire pièce à Giscard comme en 1974 la droite à fait pièce à Chaban, l'homme (djà !) de l'ouverture à gauche. "

Deux autres brochures seront diffusées ultérieurement, l'une analysant la crise idéologique, économique et sociale actuelle, l'autre exposant les solutions préconisées par la direction du parti.

Le P.F.N. veut également profiter de son congrès pour débattre de la nouvelle droite, dont il se réclame, sans partager pour autant toutes les thèses soutenues par le Groupement de recherche et d'études pour la civilisation européenne (GRECE) et le courant de pensée animé par M. Alain de Benoist, directeur de la revue *Nouvelle École*. Ceux-ci s'efforcent, d'ailleurs, de prendre leurs distances avec la branche française de l'eurodroite.

### UNE MISE AU POINT DU GRECE

À la veille du congrès, le GRECE a fait notamment savoir, " afin de dissiper tout malentendu et toute ambiguïté ", qu'il ne s'estime " en aucune façon concernée par les activités et les prises de position de ceux qui se réfèrent à une " nouvelle droite politique ". La mise au point du groupement ajoute : " Le GRECE a toujours clairement spécifié le caractère exclusivement culturel et métapolitique de son action. Bien entendu, le GRECE, qui se définit lui-même comme le vecteur d'une nouvelle culture et qui juge cette expression beaucoup plus juste, pour décrire son entreprise, que celle de " nouvelle droite ", ne se reconnaît pas le droit d'empêcher quiconque d'utiliser cette étiquette. Mais il tient à dénoncer, par avance, toute tentative d'amalgame qui chercherait à le lier, d'une façon ou d'une autre, à une opération politique. "

En réponse, les dirigeants du P.F.N. reprochent aux idéologues de la nouvelle droite de faire preuve de " sectarisme " et de faire le jeu des giscardiens en lançant, au nom du renouvellement du débat d'idées, des appels à l'avènement d'une nouvelle gauche.

Ils s'interrogent aussi sur les nouvelles orientations du R.P.R. auquel ils s'étaient alliés à l'occasion des élections municipales de 1977 : " Depuis 1979, l'évolution de Chirac ne peut séduire une partie de la droite. D'abord, la campagne des élections européennes (retour aux thèmes gaullistes) a déçu certains ; d'autres n'ont pas compris que Chirac ait cru utile de prendre personnellement position contre le phénomène nouvelle droite. Surtout,

Chirac semble avoir renoncé à l'opposition systématique contre Valéry Giscard d'Estaing et il met de côté son équipe dure..."

Le P.F.N. craint que ses possibilités d'alliance n'en soient réduites. C'est pourquoi l'objectif prioritaire de ce quatrième congrès est de définir la meilleure stratégie pour rendre le style et les propositions du P.F.N. " acceptables " par l'électorat de droite hostile à la politique giscardienne.

**Alain ROLLAT**